



plus.lesoir.be

Date : 20/03/2019

Page : --

Periodicity : Continuous

Journalist : Makereel, Catherine

Circulation : --

Audience : 193748

Size : --

<https://plus.lesoir.be/213388/article/2019-03-20/playback-dhistoires-damour-ou-le-ringard-eleve-au-rang-dart>

## Playback d'histoires d'amour ou le ringard élevé au rang d'art

Mis en ligne le 20/03/2019 à 10:27

[Catherine Makereel](#)

Le playback, c'est l'art de mentir, d'exagérer, de s'enflammer. C'est donc aussi l'outil parfait pour parler d'amour. Delphine Bibet croise le répertoire de la chanson française (Dassin, Dalida, Ferré, Adamo, Hardy, etc.) avec les « Fragments d'un discours amoureux » de Barthes. Drôle et tendre.

[Du 26 mars au 5 avril au Théâtre National \(Bruxelles\).](#)



Photo Marie-Françoise Plissart.

Qui n'a jamais fait son numéro de playback sur une chanson culte ? Qui n'a jamais joué les femmes fatales sur un morceau de Beyoncé ou les crooners à la voix éraillé sur un tube de Louis Armstrong ? Devant son miroir ou lors d'une soirée imbibée ? Allez, ne soyez pas timide, avouez ! Plus qu'un truchement grossier, le playback, c'est une expérience sociologique, un révélateur psychologique, une manière de se mettre soudain dans la peau d'un autre, de se lâcher, d'entrer dans une autre dimension, de s'approprier une histoire moins banale et beaucoup plus spectaculaire que la vôtre.

Pour sa première mise en scène, Delphine Bibet s'est penchée sur ce penchant régressif avec humour. En puisant dans le répertoire de la chanson française, *Playback d'histoires d'amour* réhabilite cette pratique légèrement honteuse qui consiste à synchroniser ses lèvres avec la voix enregistrée d'un chanteur ou d'une chanteuse en faisant semblant d'être eux. Quelle meilleure façon de parler d'amour que de creuser le potentiel mélodramatique du playback et ses méthodes de fausser tout en sublimant quelques mélodies célèbres comme « L'été indien » de Joe Dassin, « Avec le temps » de Léo Ferré,



« Message personnel » de Françoise Hardy ou « Si tu m'aimes encore » de Nino Ferrer ? A cela s'ajoutent des extraits des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes.

« *Mon langage tremble de désir, j'enroule l'autre dans mes mots, je le caresse, je le frôle, je me dépense à faire durer ce moment pour qu'il ne s'arrête jamais.* » Ce pourrait être Dalida qui chante cela mais c'est Barthes qui le susurre, et le spectacle oscille ainsi, sans cesse, entre les pensées du philosophe et les ritournelles d'Adamo, Arthur H ou Liane Foly. Art du mensonge et de la démesure, le playback illustre toutes ces divagations amoureuses.

Projecteurs éblouissants, boules à facettes, rideaux de lamelles pailletées, costumes grandiloquents, strass à gogo : la mise en scène appuie sans vergogne sur un décorum extravagant, délicieusement décalé par des personnages divinement ringards.

Pour souligner le côté toc de ces êtres occupés à singer la vie des autres, Delphine Bibet propage l'idée de playback au-delà des numéros de chant. Le bruit des hauts talons quand celle-ci pénètre sur le plateau, celui des bisous quand ceux-là s'enlacent, les souliers qu'on essuie sur un paillason ou les couinements du chiffon d'une femme de ménage, tout est sonorisé en playback, créant une ambiance étrange, captivante.

Méconnaissables sous leurs perruques et fanfreluches invraisemblables, les comédiens s'en donnent à cœur joie dans les poses théâtrales et les incarnations de diva. Mélancoliques, grisés, aguicheurs ou désespérés, Delphine Bibet, Thierry Hellin, Catherine Mestoussis et Alexandre Trocki s'emparent corps et âme de Jane Manson, Nicole Croisille ou Mike Brant, tantôt en furieux playback tantôt en dialogues chuchotés. Tendrement pathétiques, follement dramatiques et absurdemment attachants.